

# NUIT ET JOUR, LA SEMENCE GERME ET GRANDIT...

FICHE N° 5

AVRIL 2018

11<sup>E</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE



Ce passage d'Évangile est situé dans un ensemble de discours en paraboles que Jésus prononce (ch 4, versets 1 à 34).

Une parabole est une métaphore, une comparaison visant à expliciter ce qu'est le Royaume de Dieu, sujet principal de la prédication de Jésus. En effet, Jésus ne nous dit pas ce qu'est le Royaume de Dieu à partir d'une définition unique, mais il préfère employer ces images pour nous inviter à réfléchir, et nous impliquer existentiellement dans cette réalité mystérieuse qu'est le Royaume.

## Évangile selon saint Marc (4, 26-34)

[Parlant à la foule, Jésus] disait :

<sup>26</sup> “Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence :

<sup>27</sup> nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment.

<sup>28</sup> D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi.

<sup>29</sup> Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé.”

<sup>30</sup> Il disait encore : “À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ?

<sup>31</sup> Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences.

<sup>32</sup> Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre.”

<sup>33</sup> Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre.

<sup>34</sup> Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier.

## POUR MÉDITER

Le texte se décompose en trois parties :

- la parabole de la terre qui, d'elle-même, produit du fruit (versets 26 à 29) ;
- la parabole du grain de moutarde (versets 30 à 32) ;
- une conclusion générale sur les paraboles (versets 33 et 34).

Concentrons-nous sur les deux derniers versets (33 et 34). Ils font inclusion avec les versets 1 et 2 du chapitre 4, que nous vous invitons à lire dans sa totalité.

Jésus annonce la Parole aux foules par le moyen des paraboles. Une précision importante est apportée : “dans la mesure où ils étaient capables de l’entendre”. Le point de vue adopté est celui de l’auditeur de la Parole et non pas celui de l’émetteur ou du transmetteur de cette Parole. Jésus communique la Parole, mais son accueil n’est pas garanti à l’avance. La Parole de Dieu n’est pas toujours bien reçue, soit parce que l’être humain est sourd ou aveugle spirituellement (cf. Marc 4, 10-12), soit à cause de certains éléments : des événements, des situations ou “terrains” personnels (cf. Marc 4, 14-20).

Le verset 34 indique que l’enseignement de Jésus en paraboles ne constitue pas le dernier mot de sa prédication : “il expliquait tout à ses disciples en particulier”. Quel est le contenu de cette explication ? Nous pouvons faire l’hypothèse que ce contenu se trouve explicité dans Marc 8, 31-32 : **“Il commença à leur enseigner qu’il fallait que le Fils de l’homme souffre beaucoup, qu’il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu’il soit tué, et que, trois jours après, qu’il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement.”** La Parole dite mystérieusement par Jésus dans les paraboles se dirait donc explicitement dans la Passion. C’est la croix du Christ qui donne la clé de sa prédication du Royaume. ♦

## QUESTIONS

1. Comment les paraboles nous aident-elles à comprendre cette réalité du Royaume de Dieu ?
2. Que pouvons-nous faire pour favoriser l’accueil par nous de la Parole de Dieu ?
3. Comment pouvons-nous parler du Royaume de Dieu aujourd’hui ?

## PRIÈRE

*Missel dimanches et fêtes des trois années. Bayard, 2015, p.687*

Tel un tendre rameau, Seigneur,  
tu as planté Israël parmi les nations.  
Tel un grain de blé ou de moutarde,  
tu as déposé dans notre terre  
le germe de ton Royaume.

Fais-le grandir par la puissance de ta parole  
et le souffle de ton Esprit.  
Que l’Évangile lève comme un champ de blé !  
Et si l’Église de ton Fils devient un arbre vigoureux,  
rends-la accueillante aux oiseaux du ciel  
qui désirent faire leur nid à son ombre. ♦

## TEXTE COMPLÉMENTAIRE

*Pape François, La joie de l’Évangile, § 175, Rome, 2013*

“Nous ne cherchons pas à tâtons dans l’obscurité, nous ne devons pas non plus attendre que Dieu nous adresse la parole, parce que réellement “Dieu a parlé, il n’est plus le grand inconnu mais il s’est montré lui-même”. Accueillons le sublime trésor de la Parole révélée.” ♦

# NE CRAINS PAS, CROIS SEULEMENT!

FICHE N° 6

MAI 2018

13<sup>E</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE



À son retour de territoire païen sur l'autre rive du lac, Jésus est sollicité de toute part : par un chef de synagogue, Jaïre, en faveur de sa fille gravement malade, et en même temps par une femme atteinte de perte de sang, qui vient interrompre la démarche de Jésus vers la maison de Jaïre.

L'urgence de la guérison de la première est comme mise en suspens par la demande de la seconde. Comment Jésus parviendra-t-il à les guérir ? Et mieux encore à les sauver ?

## **La fille de Jaïre, Évangile selon saint Marc (5, 21-43)**

<sup>21</sup> Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer.

<sup>22</sup> Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds <sup>23</sup> et le supplie instamment : "Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive." <sup>24</sup> Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

<sup>25</sup> Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – <sup>26</sup> elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – ... <sup>27</sup> cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. <sup>28</sup> Elle se disait en effet : "Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée." <sup>29</sup> À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. <sup>30</sup> Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : "Qui a touché mes vêtements ?" <sup>31</sup> Ses disciples lui répondirent : "Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" " <sup>32</sup> Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela.

<sup>33</sup> Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. <sup>34</sup> Jésus lui dit alors : "Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal."

<sup>35</sup> Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : "Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ?" <sup>36</sup> Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de synagogue : "Ne crains pas, crois seulement." <sup>37</sup> Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. <sup>38</sup> Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. <sup>39</sup> Il entre et leur dit : "Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort." <sup>40</sup> Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. <sup>41</sup> Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : "Talitha koum", ce qui signifie : "Jeune fille, je te le dis, lève-toi !" <sup>42</sup> Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. <sup>43</sup> Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

## POUR MÉDITER

L'imbrication de ces deux récits provoque un effet miroir où le destin de ces deux femmes se croise sur la route de Jésus, au point de devenir solidaires l'une de l'autre, et de nous entraîner avec elles dans une expérience de foi et de salut. D'une part, une adolescente de douze ans risque de ne pas vivre sa vie de femme alors qu'elle est en âge de se marier. De l'autre, une adulte qui ne peut plus vivre pleinement sa féminité depuis douze ans et se retrouve exclue de toute vie conjugale et sociale, selon les règles de pureté (cf. Lévitique 15, 19-33).

Marc insiste sur la foi et le salut par un contact avec Jésus. Jaïre fait appel à Lui, en se prosternant, reconnaissant déjà en Lui bien plus qu'un guérisseur populaire entouré par une foule avide de merveilleux. Il voudrait que Jésus, par le geste d'imposition des mains, sauve sa fille mourante. De même, cette femme anonyme n'attend pas de Lui d'être guérie par des soins (qu'on lui a déjà et en vain prodigués - v.26) mais d'être sauvée (v. 28). Sa démarche de toucher Son vêtement semblerait superstitieuse, s'il n'y avait au-delà du constat intérieur de sa guérison, l'échange avec Jésus pour dire en public "toute la vérité" (v. 35). Délivrée d'une double infirmité physique et relationnelle, elle est sauvée par sa foi en Jésus. L'expression "*ma fille, ta foi t'a sauvée*" (v. 34) suggère une nouvelle naissance...

La fin du récit revient alors sur la fille de Jaïre dont on apprend le décès. La réaction des gens laisse entendre que Jésus aurait un pouvoir limité à cette existence. Mais comme précédemment Jésus insiste sur la foi, sur l'adhésion libre et totale à Lui et à Sa parole ("*ne crains pas, crois seulement*" v. 36). Le miracle n'est jamais démonstration de puissance, mais signe qui invite à grandir dans la foi, signe du Royaume, de ce qu'Il accomplira en plénitude et pour tous par Sa mort et Sa résurrection. Ainsi les gestes accompagnés de paroles de Jésus envers la jeune fille, évoquent la Résurrection ("*lève-toi*", v. 41), et déjà les sacrements qui donnent vie: le Baptême (saisir la main et relever, puis marcher) et l'Eucharistie qui suit (donner à manger). On comprend alors la consigne de silence, car cet "éveil-relèvement" de la jeune fille ne recevra son sens profond qu'avec la lumière de Pâques ! ♦

## POUR PARTAGER

1. "À quoi bon...?" (v. 35) Face à des situations d'échec, nous pouvons nous résigner en pensant que tout est fini, et laisser notre vie être gagnée par cette "*à-quoi-bon-ite*"... Comment ce récit nous invite-t-il à nous tourner vers le Christ, à le déranger avec nos demandes? À quelle présence et à quelle espérance nous ouvre-t-il?
2. Jésus va à l'essentiel. Il prend soin de ceux qui souffrent. Les disciples découvrent que l'expérience de la foi met debout. Encore faut-il ouvrir les yeux et le cœur... Devant les détresses que nous repérons aujourd'hui, à quel "agir" et à quel "relèvement" le Seigneur nous invite-t-il?
3. Imposer les mains, se laisser toucher par Jésus, se lever, marcher, manger... autant de gestes de guérison et de salut qui sont ceux des sacrements du Baptême, de la Confirmation, de l'Eucharistie, des Malades, du Pardon, de l'Ordination... Et si ce récit offrait à chacun de témoigner des sacrements reçus? Et surtout de la façon dont ils nous font vivre, renaître, avancer...? ♦

## POUR PRIER

Seigneur,  
Tu te laisses toucher  
par chaque souffrant qui espère.

Toi qui guéris et rends la vie,  
donne-nous de voir en Toi  
Celui qui nous sauve pour toujours de la mort,  
et donne-nous de poursuivre  
Ton œuvre de vie là où Tu nous envoies,  
Toi qui es vivant pour les siècles des siècles.  
Amen ♦

## TEXTE COMPLÉMENTAIRE

### *Pape François, audience générale 18 octobre 2017*

"Nous sommes tout petits et sans défense devant le mystère de la mort. Mais quelle grâce si, à ce moment-là, nous conservons dans notre cœur la flamme de la foi! Jésus nous prendra par la main, comme Il prit par la main la fille de Jaïre, et Il répétera encore une fois: "Talitha koum"... Il nous le dira, à chacun de nous: "Lève-toi, ressuscite!". [...] L'espérance finira là et ce sera la réalité, la réalité de la vie." ♦

# PRENEZ, CECI EST MON CORPS...

FICHE N° 7

JUIN 2018

FÊTE DU SAINT SACREMENT  
DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST



Cette page d'Évangile relate le dernier repas de Jésus. Cette scène est évoquée au début des jours saints (Triduum pascal) dans la tradition liturgique, en même temps que l'épisode du lavement des pieds.

Nous commémorons cette "dernière Cène" chaque année le jeudi soir de la semaine sainte. Nous sommes donc, en la fête du Saint-Sacrement, ramenés aux fondements du sacrement de l'Eucharistie.

## **La Cène, Évangile selon saint Marc (14, 12-26)**

<sup>12</sup> Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent: "Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque?"

<sup>13</sup> Il envoie deux de ses disciples en leur disant: "Allez à la ville; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, <sup>14</sup> et là où il entrera, dites au propriétaire: "Le Maître te fait dire: Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples?" <sup>15</sup> Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs."

<sup>16</sup> Les disciples partirent, allèrent à la ville; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

<sup>17</sup> Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze.

<sup>18</sup> Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara: "Amen, je vous le dis: l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer."

<sup>19</sup> Ils devinrent tout tristes et, l'un après l'autre, ils lui demandaient: "Serait-ce moi?"

<sup>20</sup> Il leur dit: "C'est l'un des Douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat.

<sup>21</sup> Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là!"

<sup>22</sup> Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit: "Prenez, ceci est mon corps."

<sup>23</sup> Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous.

<sup>24</sup> Et il leur dit: "Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.

<sup>25</sup> Amen, je vous le dis: je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu."

<sup>26</sup> Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

**POUR MÉDITER**

L'épisode se déroule en deux temps. Dans un premier temps (versets 12 à 16), l'Évangile évoque brièvement les préparatifs du repas ; dans un second temps (versets 17 à 26), c'est le repas lui-même qui est raconté. Nous y reconnaissons les paroles prononcées par le prêtre, au nom du Christ, à chaque célébration eucharistique.

**Versets 12 à 16 :** Jésus est de religion juive. Quelques éléments suffisent à le rappeler : la fête des pains sans levain, la préparation du sacrifice de l'agneau pascal, qui sera consommé lors d'un repas festif, pour faire mémoire de la grande libération du peuple de Dieu, le passage (pâque) de la Mer Rouge. Les auditeurs de l'Évangile savent de quoi il est question : ils n'ont pas besoin de davantage d'explication.

Cependant, une originalité peut retenir notre attention : c'est à l'appel de Jésus, que les disciples vont préparer le repas de Pâques. La relation entre les disciples et le maître est ici fondamentale ; elle exprime la vocation de l'Église, appelée à son tour par Jésus à vivre le repas pascal.

**Versets 17 à 26 :** la tradition situe la dernière Cène le jeudi, avant que Jésus ne rejoigne le Mont des Oliviers (verset 26) au début de la Passion. L'important, c'est que le récit, qui reprend les gestes de bénédiction du rite juif (présentation du pain et du vin), symbolise désormais la réalisation imminente de la Pâque nouvelle : le grand passage n'est plus celui de la Mer Rouge, mais celui de la mort à la vie.

Enfin, ce texte contient l'annonce de la trahison de Judas. C'est à demi-mot, que Jésus la suggère, provoquant chacun des disciples à s'interroger sur ses propres trahisons... ♦

**POUR PARTAGER**

1. Dans quel état d'esprit nous préparons-nous à participer à l'Eucharistie ? Par exemple, prenons-nous le temps de lire l'Évangile avant de nous rendre à la messe ?
2. Nous arrive-t-il, comme les disciples, de nous interroger sur nos propres trahisons ou infidélités, à la Parole de Dieu ?
3. Avons-nous conscience que, lorsque nous célébrons l'Eucharistie, c'est le Christ lui-même, aujourd'hui, qui consacre le pain et le vin, faisant de nous son corps, et que ce n'est pas seulement le prêtre qui redit les paroles de Jésus en souvenir ?
4. À quoi notre participation à la Cène du Christ nous engage-t-elle avec les autres chrétiens ? ♦

**POUR PRIER*****Prière du Jeudi saint sur les offrandes***

Seigneur, accorde-nous la grâce  
de vraiment participer à l'Eucharistie ;  
car chaque fois qu'est célébré  
ce sacrifice en mémorial,  
c'est l'œuvre de notre rédemption qui s'accomplit.  
Par Jésus le Christ notre Seigneur. ♦

**TEXTE COMPLÉMENTAIRE*****Pape François, catéchèse sur l'Eucharistie, Rome, audience générale du 8 novembre 2017***

“Le Seigneur est là avec nous, présent. Souvent, nous allons là, nous regardons les choses, nous bavardons entre nous et le prêtre célèbre l'Eucharistie... et nous ne célébrons pas à ses côtés. Mais c'est le Seigneur ! [...] c'est le Seigneur qui est présent ! Et tu es distrait. C'est le Seigneur ! Nous devons penser à cela. [...] Ne l'oubliez pas. Participer à la Messe signifie vivre à nouveau la passion et la mort rédemptrice du Seigneur.” ♦